

## INTERVIEW DE FRANÇOIS LUCHAIRE<sup>1</sup>

Interview réalisée par Isabelle Renard à Paris, le 19 janvier 1995, au Conseil constitutionnel.

**Isabelle Renard** : Julien Luchaire, précurseur dans le domaine de la politique culturelle, a lancé, aidé de ses amis, un certain nombre de bases en la matière mais avant d'aborder cet aspect, j'aimerais que vous me brossiez un portrait de Julien Luchaire. J'ai pu accéder à son dossier personnel, aux Archives nationales et dans les rapports des doyens de l'université de Lyon puis de Grenoble, ce sont toujours les mêmes termes qui reviennent de personnage "inventif", "zélé", "actif", voire "très débrouillard".

**François Luchaire** : Évidemment je l'ai surtout connu un peu plus tard, mes premiers souvenirs de lui remontent ... ici, dans ce bâtiment (nous sommes au Conseil constitutionnel), car lorsqu'il était détaché à la Société des Nations, son siège était là, il avait son bureau et son appartement de fonction ici et je me souviens avoir joué dans les pièces qui sont là où le Conseil constitutionnel maintenant se réunit, si bien que je suis un habitué, j'aurais passé dix-huit ans ici, et je suis donc venu quand j'avais six, sept ans pour la première fois. Je l'ai connu quand il était directeur de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, c'était le frère de mon père, et il était d'une affabilité considérable, un homme très gentil. C'est curieux pourtant mais je ne vois pas l'expression "débrouillard" pour le concerner. Dans ses mémoires ce n'est pas comme cela qu'il se considère.

**I. R.** : Oui, mais cette qualification à son endroit date du début de sa carrière de professeur, au moment où il créait justement l'Institut Français de Florence ; il fallait tout de même une certaine dose de courage.

**François Luchaire** : Effectivement, il avait beaucoup de courage pour faire cela d'autant plus qu'il est parti avec cinq cents francs, il n'avait absolument rien, il a tiré pas mal de sonnettes mais je ne crois pas qu'on puisse le qualifier de "débrouillard" d'autant plus qu'il ne savait quand même pas tellement bien manier les hommes politiques. Il était certainement très convaincant dans ses propos mais "débrouillard" je ne vois pas. Il y a dans *Les hommes de bonne volonté* de Jules Romain quelques remarques sur Julien Luchaire. Et Jules Romain n'a pas du tout été content quand mon oncle a été nommé directeur de l'Institut International de Coopération Intellectuelle à la SDN. J'ai donc demandé à Julien Luchaire si J. Romain lui en avait voulu et mon oncle m'a répondu qu'il aurait probablement souhaité être nommé à sa place. Il y a une description, quelques mots qui ne sont pas du tout élogieux de Jules Romain sur lui en disant que sa personnalité s'imposait partout. Mais moi je ne

---

<sup>1</sup> Né à La Rochelle, 1919. Fils de Maurice Luchaire, préfet et de Denise Florent, petit fils de l'historien Achille Luchaire. Membre de l'Institut. Agrégé des facultés de droit, avocat stagiaire à la cour d'appel de Caen (1938), commissaire de la marine militaire (1939), professeur à la faculté de droit de Nancy, membre du conseil supérieur de l'aviation marchande (1954-72). Membre du conseil supérieur de la marine marchande (1958-68), directeur de l'Institut des hautes études d'outre-mer (1960-64), professeur à la faculté de droit et des sciences économiques de Paris (à partir de 1964), président de l'assemblée constitutive de l'université Paris I (1970), président (1971-76) puis président honoraire de l'université Paris I, vice-président de la conférence des recteurs européens (1974-79), membre du conseil constitutionnel (1965-1974), membre du conseil économique et social (depuis 1984), vice-président d'honneur du mouvement des radicaux de gauche depuis 1985, juge à la cour internationale de justice (1983-86).

verrais tout de même pas le mot "débrouillardise". Non, il avait une passion... au fond il avait deux passions, d'abord pour l'Italie et puis ensuite pour la jeune femme qu'il a épousée en deuxième noces, Marie. Elle a véritablement été la grande passion de sa vie. Il a eu pas mal de femmes dans son existence mais c'est elle qu'il a absolument adorée et puis encore une fois, il a toujours été enthousiasmé par l'Italie dès son premier voyage en sortant de l'École normale supérieure. Je crois que ce qui le caractérisait c'était une grande volonté, une passion de faire ce qu'il faisait.

**I. R. :** C'est certainement une grande passion qui a engendré cette grande activité. Il fallait avoir quand même un don d'organisation pour mettre sur place l'Institut et aussi une certaine forme de "foi" ?

**François Luchaire :** Oui, effectivement mais je ne le vois pas du tout comme un administrateur, je crois que c'est, en effet, simplement la foi et puis il a eu des gens qui sont venus avec lui qui étaient des gens tout à fait remarquables. Un de ses grands mérites a peut-être été le choix de ceux qui ont travaillé avec lui. Mais s'il avait été un excellent administrateur, je pense que dans toutes les fonctions dans lesquelles il est passé il aurait pu avoir un budget supérieur parce que le talent d'un administrateur ça consiste à avoir de l'argent, or il s'est toujours trouvé durant toute sa vie devant des difficultés financières, il est vrai que lui même se contentait de très peu, il vivait toujours extrêmement modestement.

**I. R. :** Lorsque je parlais d'organisation, je voulais aussi souligner son sens des relations, des rencontres, il savait mettre les gens en contact.

**François Luchaire :** Oui il avait en effet le sens des relations humaines. Et puis sa connaissance de l'Italie, des Italiens, de la littérature italienne lui a fait rencontrer immédiatement des quantités de sympathies.

**I. R. :** Cela lui a tout de suite conféré un grand prestige d'autant plus qu'il connaissait des gens aussi différents que Salvemini, Prezzolini, Papini... il côtoyait D'Annunzio. Et en même temps, les gens qui lui ont fait confiance et qui sont venus avec lui comme Crémieux, Chadourne ou Bloch.

**François Luchaire :** Bien sûr, et si je pense à ses relations avec Salvemini... au moment du tremblement de terre à Messine, il a été avec lui fouiller la maison pour retrouver les cadavres de la femme et des cinq enfants de Salvemini et quelques années plus tard, Salvemini a épousé sa première femme Fernande. Cela s'est fait dans les meilleures conditions. Ce qui prouve certainement un sens des relations humaines.

**I. R. :** Il fallait d'ailleurs avoir ce sens pour créer un institut. Avec Luchaire, qui instaure un rapport véritable avec la société italienne, on a l'impression de double mouvement d'interpénétration. Luchaire voulait apprendre des Italiens... sans oublier la maîtrise parfaite de l'italien qui était la sienne.

**François Luchaire :** C'était toujours un mouvement dans les deux sens, il fallait faire connaître en même temps la littérature italienne aux Français. Ce n'était jamais dans un sens d'impérialisme français.

**I. R. :** Au fond plus qu'un homme politique, c'était un homme de contacts et sa mission première était avant tout celle de la paix. Il a commencé avec l'Institut Français de Florence et la prolongation a été la SDN.

**François Luchaire :** Oui d'ailleurs il y a un moment, je ne sais plus quand exactement où il était au plus mal avec l'ambassadeur de France.

**I. R. :** Camille Barrère. C'est à partir de la guerre que les choses changent. Luchaire a été pris à son propre piège, puisque il a accepté d'être un agent de propagande en Italie - pays qu'il commençait à vraiment bien connaître - pour la France. Il a pratiquement fait sortir l'Institut de sa fonction première qui était avant tout une fonction scientifique. En outre Barrère avait peut-être un peu peur que Luchaire ne prenne trop d'importance et qu'il ne briguât son poste d'ambassadeur?

**François Luchaire :** Comme tout ambassadeur qui voit un monsieur très soutenu par le gouvernement français, qui circule partout, qui est reçu partout en Italie. L'ambassadeur devait se demander "pourquoi lui et pourquoi pas moi ?"

**I. R. :** Revenons un peu en arrière dans le temps, lorsqu'en 1908 est mis sur pied l'Institut Français à Florence, centre de perfectionnement destiné aux étudiants français de Grenoble mais aussi aux Italiens qui souhaiteraient apprendre le français. Pensez-vous qu'il y ait, même si Luchaire s'en défend, dès le début une motivation politique qui sous-tend cette initiative ? Pensez-vous qu'il y ait la volonté de préserver à Florence un modèle français, une image culturelle ?

**François Luchaire :** Non, je ne crois pas. C'était très spécifiquement une tâche franco-italienne et puis quand il s'est aperçu de ce que ça a donné, alors à ce moment il est certainement passé à l'étage supérieur, en se disant au fond c'est une bonne procédure qui peut être utilisée partout et il est passé donc d'un rapprochement bilatéral à une idée de rapprochement mondial. Mais au départ c'était l'Italie.

**I. R. :** Julien Luchaire est véritablement un précurseur dans de nombreux domaines, ce qu'il a créé au début du siècle anticipe en quelque sorte les échanges *Erasmus* d'aujourd'hui.

**François Luchaire :** Oui, bien sûr. De plus il s'était tellement mis dans la langue italienne qu'il me racontait qu'un jour, alors qu'il faisait une conférence en italien, il a eu le sentiment, à un moment donné, d'avoir fait une petite erreur de terme, alors après il s'en est excusé auprès des collègues italiens qui l'écoutaient et ceux-ci lui répondirent que c'était le "grain de beauté" de sa conférence. Non, il avait une connaissance extrêmement profonde de l'Italie qui ne peut s'expliquer que par une passion pour ce pays.

**I. R.** : C'est aussi l'humaniste qui apparaît.

**François Luchaire**: Tout à fait, d'ailleurs les enseignants suivaient de très près les étudiants, ils avaient à peu près le même âge.

**I. R.** : Vous me parliez du choix judicieux des collaborateurs, et là aussi il fallait avoir de la perspicacité....Renaudet, Crémieux... ils ont suivi Luchaire sans hésitation !

**François Luchaire** : C'était aussi des gens qu'il avait connus par son père et son grand-père. Pour beaucoup il s'agissait de relations familiales ; Crémieux certainement.

**I. R.** : Mais il fallait toutefois savoir convaincre ces personnages car c'était quand même une aventure pour ces gens. Désormais les instituts ont leurs assises, mais pour Florence, le premier d'entre tous, c'était une aventure dont il prenait totalement la responsabilité. Est-ce qu'il parlait souvent de cette expérience florentine ?

**François Luchaire** : Oh oui, il m'en a effectivement beaucoup parlé... sa passion pour ce qu'il avait fait à ce moment-là en considérant qu'il avait réussi dans sa tâche à Florence alors qu'il avait échoué dans sa tâche de directeur de l'Institut International de Coopération Intellectuelle à la SDN.

**I. R.** : Il écrit d'ailleurs à ce propos, à la fin de ses mémoires, que l' Institut Français de Florence est pour lui une "réussite complète et d'importante conséquence".

**François Luchaire** : Ce qu'il importe de souligner aussi c'est son choix de la ville de Florence. Il aurait pu prendre Rome or il est certain que prendre Florence, c'était le bon choix. Il m'est arrivé quelquefois de dire pour des interventions de ce genre, ou autres, que la France veut faire à l'étranger, "ne choisissez pas la capitale, choisissez plutôt une autre ville..."

**I. R.** : Oui mais c'était une capitale culturelle...

**François Luchaire** : Certes, mais une ville autre que la capitale politique car les gens sont plus contents. Pour vous donner un petit exemple, au lieu de faire des choses à Moscou, il vaudrait mieux les faire à Saint-Pétersbourg. Et là Luchaire avait fait un très bon choix. J'ai regardé ce que j'avais de ses archives mais je n'ai à peu près rien, si ce n'est une correspondance qui est relativement récente, qui date des années soixante. Il y a quelques lettres relatives aux remarques qu'on lui faisait quand ses pièces ont été traduites à l'étranger. Mais il n'y a rien concernant votre période. J'ai, par contre, des manuscrits de ses pièces de théâtre dont certaines ont été jouées et d'autres n'ont pas été jouées.

**I. R.** : Pour revenir au choix de Florence, il ne faut pas oublier que la ville était considérée à l'époque comme la capitale culturelle avec tous les mouvements de renouveau social et culturel qui se sont créés.

**François Luchaire** : Et d'ailleurs pendant la guerre il avait installé un bureau à Milan pour bien marquer la différence avec l'Institut de Florence.

**I. R.** : On assiste aussi, avec la naissance de cet institut, à l'apparition de "réseaux", terme à la mode aujourd'hui mais nouveau pour l'époque. Il est vrai que se cristallise autour de l'Institut français toute une trame de personnages liés entre eux par un discours culturel. C'est une forme d'échange culturel ?

**François Luchaire** : Il est vrai qu'il parlait beaucoup de toutes ses relations, toutes ses amitiés qu'il avait créées ... Il y a cet auteur italien, Pirandello, qui l'avait incité à écrire ses pièces de théâtre. Pirandello a commencé à écrire ses pièces assez âgé aussi, et il m'avait dit qu'à cet égard Pirandello l'avait beaucoup influencé.

**I. R.** : Mais, outre ces intellectuels qui côtoyaient l'Institut, on retrouve aussi des personnalités politiques de tout premier plan, comme Barrère ou Visconti Venosta par exemple, présents lors de l'inauguration de l'IFF, deux hommes qui ont fortement œuvré au rapprochement franco-italien du début du siècle. On peut donc se demander si les relations intellectuelles que l'Institut entend établir entre les deux pays ne viennent pas d'une certaine façon compléter une entente politique et économique ?

**François Luchaire** : Compléter, peut-être même la remplacer parce qu'il y avait quand même beaucoup de tensions entre la France et l'Italie en raison de la campagne de Libye... et puis quand même la Triplice... alors, par conséquent, les relations politiques étaient assez tendues et chacun de son côté, les Français qui aimaient bien l'Italie et les Italiens qui aimaient bien la France, ont trouvé ce moyen de se rapprocher sur le plan intellectuel. Je crois que c'était peut-être justement en contrepartie de cette tension politique.

**I. R.** : *Le Temps*, dès 1908, lançait l'expression de "Consulat intellectuel" pour qualifier l'Institut de Florence comme si ce dernier devait remplir le rôle intellectuel et moral qu'un consulat ou une chambre de commerce peuvent remplir à un niveau politique et commercial ?

**François Luchaire** : Oui, je crois encore une fois que ce n'était pas du tout son thème premier mais que c'est venu petit à petit par l'influence qu'il a sentie.

**I. R.** : En revanche avec la première guerre mondiale, les choses basculent puisqu'il accepte d'être un agent de propagande.

**François Luchaire** : Comme il n'était pas sous les drapeaux il a estimé que chaque Français devait faire ce qu'il pouvait pour son pays.

**I. R.** : Pensait-il que l'image de son Institut en avait souffert ?

**François Luchaire** : Je ne sais pas, il ne m'en a jamais parlé. En tous les cas il n'en a pas souffert en France. Mais en Italie, je ne sais pas.

**I. R.** : On lui a reproché, en Italie, de trop s'investir dans le domaine politique au détriment du rôle d'intellectuel qu'il avait tenu jusqu' alors.

**François Luchaire** : Mais, comme il l'a toujours dit dans ses conversations, il se sentait très proche de l'Italie, notamment sur la Dalmatie, il n'a pas caché son opinion là-dessus.

**I. R.** : Nous parlions tout à l'heure de "médiateurs culturels", de ces "franco-italiens accomplis" que Luchaire voulait former. Nous avons l'impression une fois encore que c'est le discours de la culture qui va au-delà des nations ?

**François Luchaire** : Oui, cela a toujours été son idée maîtresse. Comme il avait réussi cette affaire italienne, il s'est dit qu'il fallait la généraliser. Il avait en outre le souci constant d'interpénétration des cultures. Il a conçu l'affaire de façon bilatérale avant de passer au multilatéral. D'ailleurs il a été très critiqué par la presse ; l'Action française de Charles Maurras, par exemple, était déchaînée contre lui. D'ailleurs son humanisme total résulte de ses mariages, il épouse d'abord une Française protestante, ensuite une Italienne catholique, sœur d'une abbesse, après il épouse une Juive qui était germano-polonaise - elle était l'assistante de Stresemann - et enfin il est mort dans les bras d'une autre Juive polonaise.

**I. R.** : Et lorsqu'il a quitté Florence, était-ce parce qu'il avait l'impression de ne plus pouvoir avancer dans cette entreprise, de ne rien apporter de nouveau ou parce que justement cette "aventure florentine" était pour lui le banc d'essai de quelque chose qu'il voulait généraliser ?

**François Luchaire** : Je pense pour ma part que quand on fait quelque chose, il ne faut pas y rester trop longtemps ; à un moment donné, il faut savoir partir. Il pensait aussi avoir terminé sa fonction là-bas. Je crois, en outre, qu'il a eu l'idée de faire quelque chose de plus vaste, de profiter de la SDN, faire quelque chose de plus ample. Sa grande idée c'était en fait celle de la culture comme lien de rapprochement des peuples.

**I. R.** : Comment peut-on le classer politiquement ? Car il affiche une orientation à gauche.

**François Luchaire** : Il appartenait, au fond, à cette bourgeoisie un petit peu éclairée qui estime que la vie ne repose pas sur l'argent, par conséquent cela l'amenait effectivement à avoir des idées de gauche ; quand même, ce qu'il faut voir aussi c'est que l'internationalisme était une idée profonde de la gauche, ce qui l'amenait

nécessairement à gauche, mais sans ça je ne l'ai jamais entendu tenir des propos socialistes et encore moins communistes, bien sûr.

**I. R.** : C'est un pacifiste qui a travaillé toute sa vie à la création d'un dialogue entre les nations ?

**François Luchaire** : Bien sûr, alors évidemment tout cela ce sont les idées de Léon Bourgeois, d'Aristide Briand, tout cela c'est plutôt la gauche en réaction contre Poincaré. Il s'est présenté à une élection législative, il avait dû prendre l'étiquette radical-socialiste, je pense, à ce moment là. Oui il était en très bonnes relations avec Suzanne Schreiber, qui était d'ailleurs apparentée aux Crémieux, je ne sais pas très bien comment. Il y a quelques années, je suis passé chez Madame Pierre Mendès-France, dans son château, elle m'a fait signer son livre d'or, je tourne les pages et je vois 1938, c'était signé par Julien Luchaire.

**I. R.** : Et l'on comprend le drame qu'a pu être "l'histoire" de son fils Jean, l'un des principaux personnages de la presse collaborationniste de Paris, fusillé au lendemain de la seconde guerre mondiale, dans la vie de Julien Luchaire.

**François Luchaire** : Jean était mon cousin germain, je l'ai très bien connu mais je ne l'ai plus fréquenté à partir de 1940 parce que moi j'étais de l'autre côté, je suis passé dans la France libre. Pour mon oncle cet épisode a été très très grave d'autant plus qu'il avait épousé en troisième noce une Juive, sa fille Ghita avait épousé un médecin juif qui avait combattu dans les armées républicaines en Espagne... tout ça ne coïncidait pas, c'est certain, avec ce qu'était devenu son fils. Il a essayé par deux fois de lui faire changer d'avis mais c'était impossible. Il n'y avait rien à faire. Sa sœur Ghita allait chez lui, chez son frère quand il y avait les Allemands et elle me racontait qu'elle leur disait toujours : "vous savez, mon mari est Juif" alors les Allemands étaient un peu étonnés et à un moment donné je crois que Jean Luchaire lui a demandé de ne plus venir, quand il y avait des Allemands tout au moins.

**I. R.** : Luchaire a beaucoup souffert, je crois, de la réaction de rejet de certaines personnes de son entourage après l'exécution de Jean. A part quelques uns comme Aragon qui refusait de " faire payer aux pères les fautes des fils ", les marques de sympathie ont été plutôt rares ?

**François Luchaire** : Effectivement oui, voyez vous, pour ma part, j'étais assez engagé dans la Résistance, mais un des principaux motifs, en dehors de mon attachement à la République et de mon patriotisme, c'était quand même justement que j'avais un cousin germain qui était un champion de la collaboration et je ne voulais pas laisser ce nom à mes enfants. Je n'ai absolument pas revu Jean Luchaire. J'ai été mobilisé une première fois en mars 1941, avant j'étais officier de marine de réserve, je n'étais donc pas à Paris, et quand je suis revenu à Paris en mars 1941, il occupait le haut du pavé, et je me suis bien gardé d'avoir le moindre rapport avec lui, par contre je voyais sa sœur et son père de temps en temps. Il a été très mal défendu dans son procès, son père m'avait communiqué le plan de défense, mais il était très mauvais. Oui, Julien Luchaire a dû avoir quelques problèmes,

j'ai vu que l'on ne voulait pas jouer *Ginevra*<sup>2</sup>. Mais il ne faut pas oublier qui était la femme de Luchaire, Antonina Vallentin. Elle a d'ailleurs écrit ce livre en 1940, *Les atrocités allemandes en Pologne* !

**I. R.** : Luchaire éprouvait-il des regrets par rapport à l'Italie ?

**François Luchaire** : Oui car il avait connu Mussolini... et il était très lié avec les frères Rosselli, avec Salvemini... ses meilleurs amis ont quand même été poursuivis par Mussolini, mais lui me disait "ça ne durera pas", "cela ne correspond pas à l'esprit italien", "c'est une parenthèse et l'Italie reviendra très vite à ses petites discussions de chef de parti", il me disait cela avant la deuxième guerre mondiale.

**I. R.** : Cette passion qu'il a toujours eue pour l'Italie, comment est-elle née?

**François Luchaire** : Sa nomination de professeur d'italien à l'université de Grenoble a été déterminante dans ses choix.

**I. R.** : Êtes-vous allé à l'Institut Français de Florence, vous même ?

**François Luchaire** : Oui, bien sûr, mais sans dire qui j'étais.

---

<sup>2</sup> *Ginevra*, pièce en trois actes, écrite par Julien Luchaire sur une musique de Marcel Delannoy.